

Eugène Varga

Une brochure publiée en février 1942

par ОГИЗ МОЛОТОВСКОЕ ОБЛАСТНОЕ ИЗДАТЕЛЬСТВО

[MAISON D'ÉDITION [D'ÉTAT] DE LA REGION DE MOLOTOV]

Source [en russe] :

РЕСУРСЫ ГЕРМАНИИ ИСТОЩАЮТСЯ

Редактор С. РЫКОВ. Техн. ред. П. НОРЕВИЧ. Корректор Р. ГОЛУБОВСКАЯ

Сдано в набор 22 января 1942 г. Подписано к печати 3 февраля 1942 г

Цена 20 коп.

Гор. Молотов, Типография Камского речного пароходства

[traduction]

LES RESSOURCES DE L'ALLEMAGNE S'AMENUISENT

Rédacteur S. RYKOV - Rédacteur technique P. NOREVICH. Correcteur R. GOLUBOVSKAYA

Composition achevée le 22 janvier 1942, signé pour publication le 3 février 1942.

Prix 20 kop.

Gor. Molotov, Imprimerie de la compagnie de navigation de la rivière Kama.

LES RESSOURCES DE L'ALLEMAGNE

S'AMENUISENT

Le peuple soviétique mène une lutte à la vie à la mort contre un ennemi vil et perfide. Le monstre Hitler a lancé toute la puissance de la machine de guerre allemande contre notre patrie. Pris de la folie des grandeurs, il se lance à corps perdu dans une aventure criminelle. Il a commencé la guerre, sur la base d'un plan frivole et sans fondement visant à obtenir une victoire "éclair" sur l'URSS.

Le fascisme allemand, qui aspire à la domination mondiale, a mené une guerre contre tous les pays voisins pendant près de deux ans avant d'attaquer l'Union soviétique. Il a mené une guerre sur un territoire s'étendant des champs enneigés de Norvège aux déserts sablonneux de Libye. L'armée allemande a remporté un certain nombre de victoires faciles sur des adversaires plus faibles et mal armés, sur des nations dont la force de résistance était limitée par le fait que les principaux hommes d'État de la plupart de ces pays étaient favorables au fascisme et que les généraux trompaient leur patrie. *L'armée d'Hitler a pu remporter des victoires faciles sur des adversaires comparativement faibles ; la seule chose qu'Hitler n'a pas pu obtenir est une fin victorieuse de la guerre !*

Le principal adversaire, l'Empire britannique, que Hitler décrit dans son livre "Mon combat" comme "la plus grande puissance du monde", ne veut pas faire la paix avec Hitler. Les cercles dirigeants en Angleterre ont compris qu'une telle paix, avec Hitler restant au pouvoir, ne ferait que lui permettre de mieux se préparer à de nouvelles agressions. L'Angleterre est inébranlable dans sa décision de poursuivre le combat malgré les victoires d'Hitler ; elle est soutenue par les États-Unis d'Amérique avec leur énorme puissance économique.

L'Angleterre impose un blocus à l'Allemagne et aux territoires qu'elle occupe, elle la coupe de tous les marchés extra-européens. L'Angleterre affaiblit économiquement l'Allemagne d'Hitler en bombardant ses usines de guerre, en détruisant ses navires. Elle a arraché toutes les colonies d'Afrique de l'Est à l'Italie, alliée d'Hitler. L'Angleterre commence à développer régulièrement sa production d'armes en vue des batailles décisives contre l'Allemagne.

Toutes les tentatives d'Hitler pour briser l'Angleterre ont échoué. Les raids aériens massifs ont été repoussés. Une tentative allemande d'établir un "contre-blocus" par sous-marins et avions a échoué. Les tentatives de frapper l'Empire britannique au Moyen-Orient par l'intermédiaire de l'Égypte, de la Syrie et de l'Irak ont également échoué. Et Hitler n'a pas pu envahir les îles britanniques.

La puissante armée terrestre d'Hitler est paralysée par la domination maritime de l'Angleterre et condamnée à l'inaction. Dans ces circonstances, Hitler attaque traîtreusement l'Union soviétique, espérant créer une coalition générale contre l'URSS au moyen d'une "croisade" contre le bolchevisme.

Cette aventure funeste annonce la défaite finale d'Hitler et du fascisme allemand sanglant. La guerre contre l'Union soviétique a déjà coûté à Hitler six millions de soldats. Ses meilleures divisions

ont été balayées de la surface de la terre. Tous les calculs d'une "guerre éclair" ont échoué. Les espoirs d'Hitler de parvenir à l'isolement international de l'URSS se sont effondrés. En fait, il a obtenu l'isolement international de l'Allemagne, qui est obligée de faire la guerre contre la plus forte puissance terrestre - l'Union soviétique -, contre la plus forte puissance maritime - l'Angleterre -, contre le plus grand pays industriel - les États-Unis. Il n'y a aucun doute quant à l'issue de cette guerre ! La guerre prolongée qui se déroule actuellement doit inévitablement se terminer par une défaite de l'Allemagne, quelles que soient les victoires qu'elle peut d'abord remporter et les vastes territoires qu'elle peut conquérir.

Lors de la première guerre mondiale, en 1914-1918, l'Allemagne a également remporté de nombreuses victoires et conquis de nombreux territoires. Mais à la fin, elle a été "frappée à mort", comme on disait à l'époque et comme on dit maintenant en Allemagne.

Au cours de l'été 1918, l'armée allemande a conquis la Finlande, elle a occupé l'ensemble de l'Ukraine jusqu'à Rostov. À l'est, les troupes allemandes se tenaient en Irak, à l'ouest en France, et la propagande du Kaiser criait alors que l'armée allemande était invincible. Pendant ce temps, la catastrophe militaire est arrivée de manière inattendue et rapide, elle s'est produite en trois mois.

La défaite de l'Allemagne fut finalement due à l'épuisement économique de l'Allemagne, à l'épuisement des matières premières, à l'obsolescence de l'appareil de production et à la pénurie de denrées alimentaires. Dès la troisième année de la guerre, l'Allemagne connaissait ce que l'on appelle une "pénurie généralisée". Tous ces facteurs ont fait qu'à la fin de la guerre, l'Allemagne n'était plus en mesure de fournir à son armée les armes et les équipements dont elle avait besoin et de nourrir ses soldats. En conséquence, l'armée allemande était devenue inefficace. Les nouvelles des besoins criants au pays et à l'étranger enlevaient aux soldats leur volonté de se battre. L'effondrement était devenu imminent, inévitable.

Hitler et sa bande fasciste ont empoisonné l'esprit du peuple allemand, en lui assurant que la défaite de 1918 n'était pas le résultat : de l'épuisement économique de l'Allemagne, mais qu'elle n'était due qu'à un prétendu "coup de poignard dans le dos" des éléments révolutionnaires anti-impérialistes, qui, selon eux, avaient empêché l'Allemagne de remporter la victoire. Cependant, dans la littérature militaire sérieuse qui est apparue en Allemagne même sous le régime d'Hitler, mais qui était destinée à un "usage domestique", tout semble complètement différent. Dans l'un des numéros de la série "Travaux de recherche et d'étude de l'économie militaire", nous lisons :

"L'Allemagne... a appris de l'expérience ... que la force économique est décisive dans la guerre, que la prédominance de la force militaire est due en grande partie à la prédominance de la force économique et que la force économique travaillant pour la guerre est décisive pour la victoire. "¹

Il ne fait aucun doute que, dans la guerre actuelle également, le processus d'épuisement économique de l'Allemagne bat son plein et que ce processus a déjà provoqué un affaiblissement considérable de sa capacité militaire.

Le pillage des territoires occupés, qui s'effectue aujourd'hui avec encore plus d'acharnement que pendant la Première Guerre mondiale, ralentit quelque peu le processus d'usure, mais ne l'arrête en aucun cas. D'autant plus que d'autres facteurs, tels que des dépenses militaires beaucoup plus élevées et des dégâts de bombardement plus importants, accélèrent l'épuisement des forces économiques.

¹ Capitaine Dr Korfes, *Principes fondamentaux de la doctrine de l'économie militaire*, Hambourg, 1936, p. 13.

Nous n'avons pas de données statistiques sur le degré d'épuisement des forces économiques de l'Allemagne dans la guerre actuelle. Néanmoins, il est possible d'estimer l'ampleur de cet épuisement sur la base de l'expérience de la première guerre mondiale et de certaines données relatives à la guerre actuelle. Un certain nombre de circonstances doivent être prises en compte.

L'Allemagne est entrée dans la Première Guerre mondiale en tant que pays riche !

Les quatre décennies qui séparent la guerre franco-allemande de 1870 de la Première Guerre mondiale sont une période d'essor spectaculaire du capitalisme allemand. L'Allemagne disposait d'énormes réserves de marchandises de toutes sortes, son appareil productif était en parfait état. Elle possédait une réserve d'or d'environ quatre milliards de marks. Ses investissements à l'étranger ont atteint 40 milliards de marks. La population civile disposait de nombreux articles ménagers en cuivre et autres métaux non ferreux, d'une quantité abondante de linge, etc. Pourtant, les calculs ont été faits pour une guerre courte. Le Kaiser Wilhelm avait l'habitude de dire aux soldats envoyés au front : "Avant même que les feuilles d'automne ne tombent, vous rentrerez victorieux".

Pendant la Première Guerre mondiale, l'épuisement du pays a été ralenti par le fait que l'Allemagne pouvait importer des biens de l'étranger, des pays d'outre-mer, sans devoir donner des biens courants en échange. Le blocus de l'Allemagne n'a été mis en œuvre que progressivement. Nombre de ses voisins, la Hollande, le Danemark, la Norvège, la Suède, la Suisse et, pendant la première année de la guerre, l'Italie également, restaient neutres. Grâce à ses réserves d'or, à ses investissements et à ses crédits à l'étranger, l'Allemagne a pu importer des quantités considérables de matériel de guerre (via les pays neutres voisins), même en provenance des pays avec lesquels elle était en guerre.

À titre d'exemple, pendant la première guerre mondiale, des huiles végétales ont été importées du Danemark : en 1913, 47,5 milliers de tonnes ; en 1915, 72,8 ; en 1916, 71,1 ; et en 1917, 14,6 millions de tonnes.

Les huiles importées d'outre-mer étaient revendues à l'Allemagne, qui souffrait gravement d'une pénurie d'huiles. Ce n'est qu'en 1917 que cette méthode d'importation des huiles en Allemagne a été arrêtée, car un système d'importations contingentées dans les pays scandinaves a été introduit.²

La balance commerciale de l'Allemagne pendant la première guerre mondiale était la suivante : 4 milliards de marks en 1915, 4,6 milliards en 1916 et 3,7 milliards en 1917. Pendant toute la guerre, elle a importé de l'étranger environ 16 milliards de marks de marchandises de plus qu'elle n'en a exporté. Cela a été un grand soutien pour sa capacité militaire.

L'Allemagne est entrée dans la guerre actuelle avec une base économique considérablement plus faible qu'à la veille de la Première Guerre mondiale.

Les ressources économiques de l'Allemagne pendant la guerre de 1914-1918 ont été épuisées jusqu'à la limite. Les livraisons en nature à la France après la guerre et le régime de l'inflation ont poursuivi ce que la guerre avait commencé. La population allemande était tellement appauvrie que même les enfants des fonctionnaires allaient à l'école sans sous-vêtements - les vestes étaient portées directement sur leur corps nu.

² Voir Major T. Macht, *L'économie des huiles allemande pendant et après la guerre*, Hambourg, 1936, p. 5. Même pendant la guerre actuelle, les sociétés françaises ont systématiquement fourni à l'Allemagne du minerai de fer via le Luxembourg jusqu'en mai de cette année, en échange de coke.

La brève période de stabilisation partielle et temporaire qui a duré de 1924 à 1929 était loin d'être suffisante pour compenser la paupérisation de toute la décennie de 1914 à 1923. Les années 1929-1933 ont été une période de grave crise économique. À partir de 1933, l'économie allemande, comme on le sait, commence à s'adapter rapidement aux besoins de la guerre, qu'Hitler prépare dès sa prise de pouvoir. En six ans, comme Hitler l'a déclaré avec fierté, 90 milliards de marks ont été retirés de l'économie allemande pour l'armement.

Cela n'a été possible qu'au prix d'un appauvrissement supplémentaire du pays, d'une réduction de la production et des stocks de tous les biens, à l'exception de ceux directement nécessaires à la construction de la machine de guerre d'Hitler, au prix d'une détérioration des conditions de vie des travailleurs, malgré le fait que toutes les personnes valides aient été contraintes de travailler à un rythme accéléré. Le slogan de Goering "...des armes au lieu du pétrole" était l'expression de cette politique.

L'objectif était de rattraper le temps perdu en quelques années en construisant une énorme machine militaire. Des fortifications et des autoroutes ont été construites à la place des maisons, et du matériel militaire a été importé à la place des denrées alimentaires. Le stock de capital du pays n'a pas été renouvelé en fonction de son usure, car les branches d'industrie purement militaires n'ont pas été incluses. Les chemins de fer en sont un bon exemple. Au lieu du remplacement annuel normal de trois pour cent des wagons, seuls 2,3 pour cent ont été renouvelés. En 1938, il manquait 4 000 locomotives à vapeur et 100 000 wagons sur les chemins de fer. La surcharge du réseau ferroviaire a entraîné une forte augmentation des accidents avant même la guerre. La même chose s'est produite dans l'industrie.

Cela signifie que, bien que l'Allemagne soit entrée dans cette guerre avec des réserves de matériel de guerre plus importantes que pendant la Première Guerre mondiale, sa force économique était généralement plus faible qu'à l'époque, et elle était déjà épuisée par les préparatifs de guerre excessifs avant que la guerre ne commence.

L'expérience montre que les stocks d'avant-guerre, alors que les besoins de la guerre moderne sont énormes, ne sont suffisants que pour une courte période. La guerre doit être largement alimentée par la production actuelle. C'est la totalité des ressources d'un pays, et non les simples réserves de guerre disponibles au début de la guerre, qui est décisive. L'Allemagne, avec ses ressources insuffisantes, doit inévitablement être vaincue dans une guerre prolongée.

C'est d'autant plus inévitable dans la guerre actuelle, car elle coûte beaucoup plus cher que la Première Guerre mondiale. Elle est plus coûteuse, non seulement en termes monétaires, mais aussi en termes de quantité et de qualité des matériaux requis, et de quantité de main-d'œuvre nécessaire pour produire les armes.

Examinons d'abord les coûts de la guerre en termes monétaires. Selon Helfferich, les dépenses militaires de l'Allemagne pendant la Première Guerre mondiale se sont élevées à 147 milliards de marks, ou 85 milliards de marks si on les recalcule aux prix de 1914, ce qui représente environ 20 milliards de marks par an.

Les dépenses militaires allemandes pendant la présente guerre ne sont pas publiées. Il est toutefois possible de les estimer sur la base d'une hausse des impôts et d'une augmentation de la dette publique.

La partie recettes du budget de l'État allemand pour l'année fiscale 1940/41 (avant le 1er avril 1941) était d'environ 27 milliards de marks. Ce montant a été utilisé presque entièrement pour financer la guerre.

Voici les données sur l'augmentation mensuelle de la dette nationale de l'Allemagne (en milliards de marks)

1939 - (quatre derniers mois)	1,75
1940 - première moitié	2,50
1940 - seconde moitié	3,26
1941 - (six premiers mois)	3,80

Ces chiffres montrent à quel point les dépenses militaires de l'Allemagne augmentent rapidement. L'augmentation de la dette publique est maintenant beaucoup plus rapide qu'au début de la guerre. Il est très probable qu'il existe également une accumulation de dettes pour des fournitures qui n'ont pas été définitivement remboursées.

L'augmentation de la dette publique et des impôts montre que les dépenses de guerre de l'Allemagne s'élèvent à plus de 60 milliards de marks par an, sans compter les sommes que l'Allemagne reçoit du pillage des pays occupés. Ainsi, *les dépenses de l'Allemagne dans la guerre actuelle sont trois fois plus élevées que celles de la Première Guerre mondiale*. C'était le cas avant le déclenchement de la guerre contre l'Union soviétique. À l'heure actuelle, les coûts sont beaucoup plus élevés.

Que représente cette somme par rapport au revenu national de l'Allemagne ? Ce dernier était estimé à environ 90 milliards de marks avant la guerre.³ La guerre, bien sûr, entraîne une réduction rapide du revenu du peuple, car des millions de travailleurs sont coupés de la production, et la guerre et surtout la dévastation causée par les bombardements aériens causent des pertes énormes dans la guerre actuelle.

Les fascistes allemands évitent de publier toute donnée sur l'état des revenus de la population. Néanmoins, l'ampleur de la diminution du revenu national au cours des deux premières années de la Première Guerre mondiale peut donner quelques indications à ce sujet. En 1913, le revenu national allemand était estimé à 50 milliards de marks, alors qu'en 1915, il n'était que de 32 milliards de marks (aux prix de 1914). La réduction est donc de 36 %. Si nous acceptons le même taux de réduction pour la guerre actuelle, qui est certainement inférieur à la réduction réelle, en 1941, le revenu de la population en Allemagne s'élevait à 58 milliards de marks. Cela signifie que les dépenses militaires de l'Allemagne sont déjà beaucoup plus élevées que l'ensemble des revenus de la population, et que toute la consommation non militaire se fait aux dépens du stock de capital, des actifs du pays et aux dépens du pillage des pays occupés.

L'affaiblissement de la puissance économique de l'Allemagne se mesure à travers la baisse du volume de la production. Comme aucun chiffre n'est publié sur le volume de la production, nous devons à nouveau nous référer aux données de la Première Guerre mondiale. Ces données montrent que déjà en 1916, la production des produits agricoles les plus importants a été considérablement réduite par rapport à 1913 :

³ Les estimations bourgeoises du "revenu national" sont toujours surestimées, parce qu'elles sont basées sur un compte de revenus secondaires : rentes foncières, revenus des impôts, revenus des employés, etc., et pas simplement sur $v + m$ [capital variable + survaleur], c'est-à-dire la valeur effectivement nouvellement produite pendant l'année.

Année	Blé	Seigle	Orge	Avoine	Sucre
	En MILLIONS de tonnes				
1913	4,7	12,2	3,7	9,7	2,6
1916	3,1	8,9	2,8	7,0	1,6
Diminution (en %)	31	27	21	28	28

Pendant la première guerre mondiale, la production agricole a diminué d'environ 30 % au cours des deux premières années, comme vous pouvez le constater. Il doit en être de même aujourd'hui, car les mêmes causes entraînent les mêmes conséquences. Ces causes sont les suivantes : pénurie de main-d'œuvre en raison de la mobilisation des jeunes hommes pour l'armée, pénurie d'engrais artificiels, notamment de phosphates, importés de l'étranger, pénurie d'essence pour les tracteurs, pénurie de bétail de trait réquisitionné pour l'armée.

Le déclin de la production agricole pendant la guerre actuelle est accéléré par le régime de violence fasciste. Les paysans sont obligés de céder tous leurs produits à l'État à bas prix, ils n'osent pas apporter un seul litre de lait ou un œuf au marché. Chaque vache reçoit une carte de contrôle pour suivre la quantité de lait à livrer. Le fermier n'a pas le droit de consommer le lait de sa propre vache ; au mieux, il reçoit le lait qu'il prend pour sa famille. Au cou de l'agriculteur se trouve toute une armée de contrôleurs qui surveillent ses moindres gestes. Le système lui-même conduit à une réduction de la production agricole : les paysans essaient de produire uniquement ce dont ils ont besoin pour leur propre consommation et de livrer le moins possible à l'État.

Le nombre de bovins en Allemagne est en constante diminution. Il y a une pénurie de fourrage, qui est importé de l'étranger. Pendant la première guerre mondiale, les Allemands ont été contraints par ordre du gouvernement d'abattre les porcs en masse afin d'économiser du fourrage et surtout des pommes de terre pour nourrir la population. Le nombre de porcs en Allemagne est passé de 25,3 millions en décembre 1914 à 17,3 millions en décembre 1915, soit une baisse de 32 %. Les fascistes appellent cela "l'élimination des porcs", un sabotage prétendument organisé par les Juifs pour perturber l'approvisionnement de l'Allemagne en graisses. Cependant, la pénurie de fourrage a aussi contraint les fascistes à recourir à l'"élimination des porcs".

Le "*Frankfurter Zeitung*" a écrit le 29 mai 1941 que le nombre de porcs en Allemagne au début de la guerre avait diminué de 15 à 20 %. Si les nazis, qui prétendaient être indignés par l'"élimination des porcs" pendant la Première Guerre mondiale, reconnaissent aujourd'hui une diminution de 20 %, il ne fait aucun doute que la réduction réelle est bien plus importante. C'est peut-être autant que ce qui a été fait en 1915.

Un processus d'épuisement similaire se déroule dans l'industrie. D'une part, il y a une pénurie de matières premières importantes, mais d'autre part, la guerre impose à l'industrie de si nombreuses exigences que le renouvellement global des machines usées est impossible. La guerre épuise les stocks ainsi que le capital fixe de l'industrie, et tout cela doit inévitablement conduire à une baisse de la production. La pénurie de travailleurs, comme nous le verrons plus loin, accélère ce déclin.

Les données sur la production industrielle en Allemagne ne sont pas publiées pour le moment. Cependant, les données de la Première Guerre mondiale révèlent à peu près la situation actuelle. Ainsi, si nous prenons la production de 1913 comme étant de 100, elle est tombée à 83 en 1914, à 67 en 1915, et à 64 en 1916.

Les raisons opérant dans la guerre actuelle devraient conduire aux mêmes résultats. La presse spécialisée et les experts fascistes admettent que la production industrielle de l'Allemagne pendant la guerre actuelle s'est considérablement réduite.

"La production totale de biens de consommation a dû inévitablement diminuer, mais jusqu'à présent la production reste à un niveau relativement élevé, car elle est soutenue par d'importants approvisionnements militaires. Si l'on considère le nombre de travailleurs, on constate une réduction d'environ 20 à 25 % par rapport aux niveaux d'août 1939, tandis que dans les différentes industries, il y a, bien sûr, de fortes différences".⁴

Alors que le fasciste admet ouvertement une réduction de 20 à 25 % de la production, en réalité la réduction n'est pas moindre que celle de la Première Guerre mondiale.

La réduction de la production est, bien entendu, inégale. Les industries militaires ont subi moins de réductions que les industries de biens de consommation.

Production de certaines branches de l'industrie en Allemagne avant et pendant la première guerre mondiale (Données officielles)

(En millions de tonnes)	1913	1916	Diminution (pour cent)
Charbon	190	159	16
Lignite	87	94	-
Potasse	12	8,7	38
Fer brut	19,3	13,3	31
Acier	18,3	15,6	17
(en milliers de tonnes)			
Zinc	279	178	36
Cuivre	49,5	79,8	-
(en millions de tonnes)			
Ciment	7,3	3,5	52
Sucre	2,6	1,6	38
(en millions d'hectolitres)			
Bière	69,2	36,3	47
(en milliers de tonnes brutes)			
Construction navale	459	191	58

Ainsi, à l'exception du lignite et du cuivre, dont la production a augmenté au détriment des déchets, des articles ménagers, des cloches, etc., toutes les industries importantes avaient déjà considérablement réduit leur production dès la deuxième année de la guerre. Cette réduction s'est poursuivie pendant les deux années suivantes de la guerre.

À l'heure actuelle, le déclin de la production est encore plus important. Le blocus y joue un rôle majeur. L'industrie allemande a toujours été largement basée sur les importations de matières premières étrangères et surtout d'outre-mer. En 1937 (la dernière année pour laquelle des chiffres sont disponibles), l'Allemagne a importé des matières premières industrielles pour une valeur de 2 milliards de marks et des produits semi-finis pour près de 1 milliard de marks⁵. Les éléments les plus importants des importations étaient (en millions de marks) :

Laine	285	Minerai de fer	222
Coton	275	Produits pétroliers	190
Bois et cellulose	250	Sable	75
Cuir	236	Caoutchouc	117

⁴ « *Effondrement et restauration* », article du Dr Erich Kesler, directeur du département de l'industrie de la chambre économique du district de Brandebourg. *Der deutsche Volkswirt* [L'économiste allemand] 30 mai 1941 [partiellement illisible], p. 1254.

⁵ *Annuaire statistique de l'Empire allemand*, 1938, p. 258.

Hormis le minerai de fer et le bois, tout le reste a été importé, principalement d'outre-mer, ainsi que des denrées alimentaires (par exemple, 230 millions de marks de graines pour les huiles comestibles). L'arrêt de l'importation de matières premières et de denrées alimentaires en provenance d'outre-mer a gravement affaibli la puissance économique de l'Allemagne.

Les fascistes avaient donc accumulé une certaine quantité de matières premières militaires avant la guerre. Ils ont capturé une quantité considérable d'armes et quelques fournitures aux Pays-Bas, en Belgique et en France. Cependant, la consommation de matériel de guerre dans la guerre actuelle est si importante que ces réserves s'épuisent rapidement.

Dans *Der deutsche Volkswirt*, le professeur fasciste Hettlage estime la réduction du stock de matières premières et de marchandises à 5-6 milliards de marks en 1940. Le même auteur estime une réduction de 20 milliards de marks pour les quatre années de la première guerre mondiale. Ainsi, le taux d'épuisement dans la guerre actuelle est beaucoup plus rapide qu'à l'époque, car les dépenses militaires ont triplé.

L'épuisement de certains matériaux de guerre représentait un grand danger pour l'Allemagne d'Hitler. Le point faible de l'Allemagne dans cette guerre est la pénurie d'essence et d'huiles de graissage. La production totale de pétrole de l'Allemagne, de l'Italie et de ses zones occupées s'élevait en 1940 à 7,27 millions de tonnes (dont 5,75 millions de tonnes attribuables à la Roumanie).⁶ A cela s'ajoute l'essence synthétique produite en Allemagne à partir du charbon. La taille exacte de la production d'essence synthétique n'est pas connue. On estime qu'elle ne dépasse pas 3 millions de tonnes par an. Nos glorieux aviateurs ont mis le feu au centre pétrolier de la Roumanie, Ploiesti. Cette principale source d'approvisionnement en pétrole de l'Allemagne a été gravement endommagée. Les usines, où l'essence est fabriquée à partir du charbon, ont été bombardés à plusieurs reprises et avec succès par des pilotes britanniques. Ainsi, la production de pétrole en Allemagne et dans l'ensemble du territoire occupé atteint désormais un maximum de 600 mille tonnes par mois.

La consommation allemande de combustible liquide sur le seul front oriental est estimée par les experts militaires à deux millions de tonnes par mois, soit trois fois la quantité de combustible produite par l'Allemagne. Il est clair que les réserves, même si nous les estimons très élevées, devraient s'épuiser d'ici quelques mois. Pour les aventures militaires d'Hitler, cela signifierait un désastre. Cela fait passer au second plan ses tentatives désespérées de s'emparer des zones pétrolifères - coup d'État en Irak, préparatifs d'un coup d'État en Iran, projets de conquête du Caucase.

Outre l'essence, l'Allemagne manque peut-être encore plus d'huiles de graissage, qui ne peuvent pas encore être produites synthétiquement, et de toutes sortes de métaux d'alliage, tels que le chrome, le manganèse, le cuivre,⁷ etc. L'Allemagne manque également de matières premières textiles, surtout de laine. Les soldats d'Hitler ressentent déjà cette pénurie sur leur propre peau, souffrant des gelées russes dans leurs uniformes et pardessus de mauvaise qualité. Il y a une pénurie

⁶ "World Petroleum", avril 1941.

⁷ La gravité de la situation du cuivre est illustrée par le fait que non seulement en Allemagne, mais aussi en Norvège, les cloches des églises ont été démontées et fondues pour servir d'armes. Mussert, un agent fasciste en Hollande, encourage les Néerlandais à donner leurs objets en cuivre pour aider l'Allemagne à combattre la guerre. Cet appel a eu peu de succès auprès de la population néerlandaise, opprimée et spoliée par les occupants allemands.

de cuir de semelle, qui est toujours importé ; la population civile porte des bottes en bois ou à semelles en caoutchouc.

Outre la pénurie de matières premières, l'une des principales formes d'épuisement de l'économie allemande est la dépréciation du capital fixe. Les nouvelles maisons ne sont pas du tout construites, les anciennes ne sont pas réparées. Les machines usées ne sont pas remplacées par de nouvelles, les réparations ne sont pas effectuées en quantité suffisante. Dans les rapports annuels des sociétés anonymes, on constate souvent que l'argent alloué à l'amortissement des équipements usés n'a pas pu être utilisé, car les machines et les pièces de rechange nécessaires ne sont pas disponibles. Même dans le rapport annuel de la société Krupp, l'un des plus grands groupes militaires d'Allemagne, on trouve une telle indication ; on peut imaginer ce qu'il en est du renouvellement du matériel usé dans les entreprises moins importantes du point de vue militaire. Le professeur Hettlage estime à six milliards de marks les montants d'amortissement non utilisés pour le remplacement des équipements dans les entreprises privées en 1940. Il va de soi que l'amortissement de l'équipement doit entraîner une réduction de la production.

Un appauvrissement rapide se produit dans chaque famille allemande, à l'exception seulement des familles des riches qui profitent de la guerre et des dignitaires fascistes qui, au milieu de cet appauvrissement général du pays, s'enrichissent par le vol. Robe, vêtements, sous-vêtements, chaussures - toutes ces choses sont usées et non renouvelées. Les articles en métal devraient être donnés à l'État, les stocks de nourriture sont épuisés depuis longtemps. Les gens vivent, comme on dit, d'un paquet de briques, avec un régime de famine.

L'épuisement des ressources en main-d'œuvre revêt toutefois une importance particulière pour l'économie allemande. La guerre moderne nécessite une main-d'œuvre énorme pour reproduire toutes sortes de matériel de guerre. Différents spécialistes ont tenté de calculer, sur la base de l'expérience de la Première Guerre mondiale, combien de travailleurs sont nécessaires sur le front intérieur pour fournir tout ce qui est nécessaire à un soldat au front⁸. Ces estimations varient bien sûr considérablement, les différentes autorités estimant qu'il faut entre 7 et 20 travailleurs pour chaque soldat. Mais quel que soit le chiffre exact, le fait est que l'Allemagne souffre d'une grave pénurie de main-d'œuvre.

Les réserves internes de main-d'œuvre de l'Allemagne ont déjà été complètement épuisées. Les artisans ont été "passés au peigne fin" à plusieurs reprises. Des centaines de milliers d'artisans ont été privés d'une existence "indépendante" et envoyés dans les usines de guerre comme travailleurs salariés. En juillet 1941, un décret a été publié, en vertu duquel tous les pensionnés jusqu'à 70 ans devaient se présenter au travail dans la branche industrielle dans laquelle ils avaient travaillé en dernier lieu. En avril 1911, 38 % de l'ensemble des travailleurs étaient des femmes.⁹ Des commissions spéciales font le tour des usines pour éliminer la main-d'œuvre "excédentaire". Ainsi, 480 000 travailleurs ont été retirés des usines. Cela signifie que ceux qui restent doivent également faire le travail des travailleurs licenciés.

L'Allemagne tente de couvrir les pénuries de main-d'œuvre en faisant venir des travailleurs d'autres pays. L'Italie a livré 300 000 travailleurs à l'Allemagne. Les travailleurs de tous les pays

⁸ Voir l'article de Pos[?]ony, " *The War of Tomorrow* ", Londres, 1938, et Ivan Laise [?], " *Germany's Military Chances* ", London, 1939.

⁹ " *Das Reich* ", 20 avril 1941.

occupés sont forcés de se rendre en Allemagne. Tous les prisonniers de guerre sont envoyés aux travaux forcés.

Et pourtant, en Allemagne, il y a une grave pénurie de main-d'œuvre dans l'agriculture (surtout chez les paysans), dans l'industrie et les institutions. Dans les journaux allemands, on trouve de nombreuses annonces de grandes entreprises qui recherchent des ingénieurs, des commis, des ouvriers qualifiés, voire des dactylos.

Quelles sont les raisons de cette pénurie de main-d'œuvre qualifiée en Allemagne ? Tout d'abord, la conscription de millions d'hommes valides. Les raisons doivent également être recherchées dans les particularités de la situation interne de l'Allemagne d'Hitler. Les plus importants d'entre eux sont les suivants :

1 Le régime fasciste de violence prive lui-même l'économie nationale d'un grand nombre de travailleurs. Des centaines de milliers de personnes croupissent dans des prisons, dans des camps de concentration. Des centaines de milliers de personnes ont été assassinées par les barbares fascistes. 125 000 personnes se sont suicidées pendant le règne fasciste. Des centaines de milliers d'ingénieurs, de médecins, de scientifiques, de travailleurs qualifiés ont émigré à l'étranger. L'appareil de violence créé par le régime hitlérien est vaste et se développe parallèlement au mécontentement croissant de la population à l'égard de la Gestapo. Les SS, l'appareil du parti fasciste, le "Front ouvrier", le soi-disant "domaine alimentaire", les innombrables organisations créées pour réprimer le peuple, pour distribuer les matières premières, pour contrôler la force de travail et la distribution des aliments, etc. absorbent tous un très grand nombre de personnes détournées du travail productif.

2. En raison du blocus, qui est devenu complet après l'attaque d'Hitler contre l'Union soviétique, l'Allemagne a été contrainte d'utiliser à grande échelle, au lieu de bonnes matières premières importées, des substituts secondaires de sa propre production. Au lieu de l'huile naturelle - l'essence de charbon, au lieu du caoutchouc - son substitut "buna", au lieu de la laine - la fibre de bois, au lieu du cuivre - l'aluminium, etc. Tout cela entraîne une augmentation de la demande de main-d'œuvre.

3. L'obsolescence des machines et l'utilisation de matériaux de substitution à la place des matières premières naturelles réduisent la productivité du travail.

4. La mauvaise alimentation et le surmenage des travailleurs revêtent une grande importance. L'alimentation de la population allemande se détériorait déjà continuellement avant le début de la guerre.

Une nouvelle détérioration très importante de l'alimentation survient avec le déclenchement de la guerre en 1939. La consommation de pain et de farine a été réduite de 20 %, les graisses de 65 %, la viande de 50 %, le fromage de 60 % et le sucre de 50 %.

En juin 1941, la ration de viande est à nouveau réduite d'un cinquième. À cause de la guerre, il n'y a plus de poisson, la consommation de riz, de soja, de cacao, etc. a été arrêtée. Au lieu du vrai café, on vend des mauvais substituts. En outre, les travailleurs ne reçoivent pas leurs cartes de rationnement, car les étals sont vides. Les riches, les agents de la Gestapo, les bureaucrates nationaux-socialistes, etc., obtiennent tout. Ils ne tolèrent aucun manque.

Voici les observations du Dr Herbert A. Spencer, médecin en chef du département de la santé des États-Unis, qui s'est rendu en Allemagne au printemps 1941.

"Pour un travailleur de la santé, - a-t-il écrit dans le *New York Herald Tribune* du 9 avril - c'est un triste tableau, on voit des gens maigres et pâles dans les rues de Berlin ainsi que dans les villages allemands. Leur apparence trahit quelque chose que l'on n'entend jamais dans les cercles officiels allemands : le manque total de vitamines dans l'alimentation des masses. Le manque de vitamines est aussi clairement visible sur le peuple allemand, sur les prisonniers de guerre, dans les prisons et dans les camps de travail. "

Il va sans dire qu'une telle détérioration de la nutrition ne peut qu'entraîner une réduction de la productivité du travail. Ce qui, à son tour, exacerbe la pénurie de main-d'œuvre en conséquence. Les tentatives d'accroître la productivité en allongeant les heures de travail à 12-16 heures par jour et en supprimant le jour de repos hebdomadaire provoquent le surmenage des travailleurs, comme les fascistes eux-mêmes ont dû l'admettre.

5. Enfin, la lassitude de la guerre et la résistance politique de sections assez importantes de la classe ouvrière jouent un rôle majeur. Les lettres des ouvrières aux soldats allemands au front montrent une lassitude générale à l'égard de la guerre, un désir d'en finir rapidement et, malgré la censure sévère, un mécontentement à l'égard de la guerre.

Ce sont les principales raisons de la grave pénurie de main-d'œuvre en Allemagne. C'est l'un des goulots d'étranglement de l'économie de guerre de l'Allemagne moderne.

L'épuisement des forces économiques de l'Allemagne bat son plein sur tous les fronts. Les différents facteurs sont imbriqués les uns dans les autres et renforcent mutuellement leur effet global. Le manque de nourriture réduit la productivité du travail. La baisse de la productivité réduit la production de nourriture. Le manque de matières premières réduit la production industrielle. Le manque de production empêche le renouvellement des équipements usés. L'usure de l'appareil de production a pour effet de réduire la production de matières premières et de produits manufacturés. Ainsi, une dent de cette roue s'accroche à l'autre.

Malgré les cris d'Hitler et de sa bande selon lesquels l'armée allemande n'a pas été vaincue lors de la Première Guerre mondiale, il existe de nombreuses preuves, y compris dans la littérature déjà publiée sous le régime fasciste, montrant que l'épuisement économique de l'Allemagne était alors la principale cause de sa défaite. Richard Gedecke, par exemple, écrit :

"Il devenait de plus en plus clair... que le vainqueur serait celui qui survivrait plus longtemps dans cet anéantissement mutuel, qui survivrait plus longtemps dans le besoin et la faim, qui disposait, de réserves inépuisables d'hommes et de matériaux. C'est pourquoi, malgré tous les grands succès de l'Allemagne, l'issue heureuse de la guerre pour elle et ses alliés devenait de plus en plus douteuse : la situation était de plus en plus favorable à la coalition de l'ennemi."¹⁰

Le lieutenant-général Marks a écrit dans le *Militär Wochenblatt* en octobre 1937 :

"Le sens du devoir restait le même, mais l'esprit de vigueur disparaissait lentement mais sûrement depuis l'automne 1915, sous l'influence de la famine croissante... Le "martyre" commençait alors, non seulement à cause des dures batailles de Verdun et de la Somme, mais surtout à cause de la famine. Je dois noter que beaucoup de mes hommes se sont réjouis lorsque nous sommes arrivés à Verdun, car ils avaient entendu dire qu'ils recevraient là-bas des "rations militaires améliorées"."

Au printemps 1938, un participant à la guerre mondiale de 1914-1918 a écrit dans le *"Frankfurt ter Zeitung"* sur l'attaque de Lys et de Kemmel en avril 1918 :

¹⁰ "La Guerre mondiale". Hambourg, 1934, p. 37.

"En de nombreux endroits, l'avance a été retardée, et ce n'est pas la résistance des Britanniques qui a arrêté les attaquants. Les tranchées anglaises étaient très bien approvisionnées en nourriture, ce qui a souvent retardé l'avancée. Affamés par des années de privation, les soldats ne pouvaient plus supporter le spectacle des magasins de nourriture. L'avidité les a envahis, ils sont restés sourds aux ordres et aux demandes, ils voulaient éprouver la sensation d'être nourris une nouvelle fois... Ils se sont figés sur place à la vue des boîtes de conserve de bœuf et de pain blanc. Peut-être étaient-ils encore animés du désir ardent que ce précieux butin, qu'ils avaient gagné au combat, ne tombe pas entre les mains de détestables maraudeurs."

L'épuisement de l'économie allemande, la faim dans le pays, la colère contre les capitalistes et les junkers qui se sont enrichis au milieu de la famine générale, la famine dans l'armée, l'indignation contre les généraux bien nourris qui ont conduit des soldats affamés en leur infligeant encore et toujours la prison, la perte inutile de vies humaines alors que la guerre était déjà perdue - tout cela a sapé la confiance que les soldats avaient dans le commandement, et a brisé l'armée. La défaite était inévitable.

Le professeur Hans Delbrück, le célèbre historien militaire allemand, a déclaré à la commission d'enquête :

"J'exige... Je réclame qu'un verdict soit prononcé sur ceux qui, dans leur ambition effrénée, ont sacrifié le sang du peuple allemand pour une cause à laquelle la grande majorité du peuple n'aspire pas et qui ne correspond nullement aux véritables intérêts du peuple allemand."

Ces mots du savant conservateur peuvent s'appliquer encore plus à Hitler et à sa bande.

*

Avec une inexorable fatalité, la défaite d'Hitler, l'effondrement de son règne sanglant, approche. La progression rapide de l'épuisement des forces économiques allemandes, la famine dans toute l'Europe, le mécontentement croissant des masses ouvrières en Allemagne, l'embrassement de la haine des peuples dans les pays occupés, tout cela contribue à la décadence de l'armée d'Hitler. Sous les coups écrasants de notre Armée rouge et des armées de nos alliés, les hordes hitlériennes s'effondreront, la domination barbare du fascisme sera brisée.

"Deux ans et plus d'une guerre sanglante, dont on ne voit pas encore la fin, les millions de vies perdues, la famine, l'appauvrissement, les épidémies, une atmosphère hostile aux Allemands tout autour, la politique stupide de Hitler, qui a fait des peuples de l'URSS les ennemis jurés de l'Allemagne d'aujourd'hui, tout cela ne pouvait que tourner le peuple allemand contre cette guerre inutile et ruineuse. Seuls les fous d'Hitler ne peuvent pas comprendre que non seulement l'arrière européen, mais aussi l'arrière allemand des troupes allemandes est un volcan, prêt à exploser et à enterrer les aventuriers d'Hitler" (Staline).

Il ne fait aucun doute que de durs combats sont encore à venir. écrivait Lénine en juin 1918, alors que la puissance militaire de l'Allemagne semblait être en plein essor :

"...Plus l'Allemagne remporte de victoires, plus il devient clair pour tous, même pour de nombreux membres de la grande bourgeoisie allemande, que la guerre est sans espoir, que même si les Allemands peuvent résister sur le front occidental, cela ne les rapprochera pas de la fin de la guerre, mais créera un nouveau pays asservi, qui devra être occupé, occupé par des unités allemandes et menera la guerre plus loin..."

Et maintenant, Hitler a de nouveau perdu la guerre, tout comme l'Allemagne a perdu la guerre en 1914-1918. L'Allemagne est confrontée aux forces puissantes des grandes puissances démocratiques. Les armées d'Hitler seront vaincues, la domination sanglante d'Hitler sera détruite.

Chaque jour apporte de plus en plus de confirmation des mots du camarade Staline :

"Si nous jugeons non pas par les déclarations fanfaronnées des propagandistes allemands, mais par l'état réel de l'Allemagne, il est facile de voir que les envahisseurs fascistes allemands sont confrontés à une catastrophe. La faim et la paupérisation règnent désormais en Allemagne, l'Allemagne a perdu 4 millions et demi de soldats en 4 mois de guerre, l'Allemagne est exsangue, ses réserves humaines s'épuisent, un esprit d'indignation s'empare non seulement des peuples d'Europe, tombés sous le joug des envahisseurs allemands, mais aussi du peuple allemand lui-même, qui ne voit pas la fin de la guerre. Les envahisseurs allemands mettent leurs dernières forces à rude épreuve. Il ne fait aucun doute que l'Allemagne ne pourra pas résister longtemps à cette pression. Dans quelques mois, dans six mois, peut-être dans un an, — l'Allemagne d'Hitler doit éclater sous le poids de ses crimes."